

LA VÉRITÉ SUR LES

ANTIDOULEUX



Dillies
Percs
jus
héroïne du pauvre

nonaladrogue.fr

BUT DE CE LIVRET

On parle beaucoup de la drogue dans le monde — dans la rue, à l'école, sur Internet et à la télévision. Certaines choses sont vraies, d'autres non.

Ce qu'on entend sur la drogue vient souvent de ceux qui en vendent. D'anciens dealers ont avoué qu'ils auraient dit n'importe quoi pour vendre de la drogue à leurs clients.

Ne soyez pas dupe. Il vous faut des faits pour éviter d'être dépendant de la drogue et pour aider vos amis à rester à l'écart. Cette brochure a donc été préparée à votre intention.

Votre avis sur le sujet nous intéresse ; faites-nous savoir ce que vous en pensez. Vous pouvez consulter notre site Web drugfreeworld.org/nonaladrogue.fr et nous envoyer un e-mail à l'une des adresses au dos du livret.

Avertissement : Ce livret met l'accent sur le danger de la consommation de certaines drogues. L'intention n'est pas de procurer au lecteur un conseil d'ordre médical ni de le dissuader d'avoir recours à un traitement médical.

L'abus D'ANTIDOULEURS sur ordonnance

A lors que la consommation de nombreuses drogues de la rue est en léger déclin, l'abus de drogues sur ordonnance augmente. En France, en 2005, plus de 15 millions de gens âgés de 12 à 75 ans, soit 30 %, ont expérimenté les drogues sur ordonnance.

Chez les ados, les drogues sur ordonnance sont les drogues les plus couramment consommées après le cannabis, et presque la moitié des jeunes qui prennent des drogues sur ordonnance prennent des antidouleurs.

Pourquoi tant de jeunes se tournent-ils vers les drogues sur ordonnance pour planer ?

Selon les études, environ 50 % des ados pensent que prendre des drogues sur ordonnance est bien plus sûr que de prendre des drogues illégales de la rue.

Ce que la plupart de ces jeunes ne savent pas, c'est le risque qu'ils courent en consommant ces drogues très

puissantes qui altèrent la conscience. Une consommation prolongée d'antidouleurs peut mener à la dépendance, même pour des gens auxquels ils ont été prescrits pour des raisons médicales mais qui finissent par tomber dans le piège de l'abus et de l'addiction.

Dans certains cas, les dangers des antidouleurs ne sont révélés que lorsqu'il est trop tard. En 2007, par exemple, l'abus de l'antidouleur Fentanyl a tué plus de 1000 personnes. On a établi que cette drogue était 30 à 50 fois plus puissante que l'héroïne.



Que sont les ANTIDOULEURS ?

Les antidouleurs délivrés sur ordonnance sont des drogues puissantes qui interfèrent avec la transmission, dans le système nerveux, des signaux électriques que nous percevons comme étant de la douleur. La plupart des antidouleurs stimulent également des parties du cerveau associées au plaisir. Donc, en plus de bloquer la douleur, ils créent du « bien-être ».

Les antidouleurs prescrits, les plus puissants qui soient, sont les opiacés, des composés similaires à l'opium¹. Ils sont produits pour agir sur le système nerveux de la même manière que les drogues dérivées du pavot, comme l'héroïne. Les antidouleurs opiacés les plus couramment détournés comprennent l'oxycodone, l'hydrocodone, la mépéridine, l'hydromorphone et le propoxyphène.

1.opium : un extrait brunâtre, résineux, de la graine de pavot.



L'oxycodone présente les plus grands dangers et les plus grands risques d'abus. Elle est aussi puissante que l'héroïne et affecte le système nerveux de la même manière. Les noms commerciaux de l'oxycodone sont nombreux : Percodan, Endodan, Roxiprin, Percocet, Endocet, Roxicet et OxyContin, etc. Elle est délivrée en cachets.

L'hydrocodone est utilisée conjointement à d'autres produits chimiques et se trouve dans les médicaments prescrits contre la douleur, que ce soit en cachets, en gélules ou en sirop. Les noms commerciaux sont : Anexsia, Dicodid, Hycodan, Hycomine, Lorcet, Lortab, Norco, Tussionex et Vicodin. Les ventes et la production de cette drogue,

détournée pour un usage illicite, se sont accrues de manière significative ces dernières années.

La mépéridine (nom commercial Demerol) et l'hydromorphone (Dilaudid) sont disponibles en cachets et le propoxyphène (Darvon) en capsules, mais les trois sont fréquemment réduits en poudre et injectés, sniffés ou fumés. Le Darvon, interdit en Grande-Bretagne depuis 2005, fait partie des dix drogues les plus souvent mises en cause lors de décès par overdose aux États-Unis. Le Dilaudid, considéré comme huit fois plus puissant que la morphine, est souvent appelé « héroïne de pharmacie » dans la rue.

« À vingt ans, je suis devenu dépendant d'un narcotique¹ que j'avais commencé à prendre sur ordonnance à la suite d'une intervention chirurgicale. Dans les semaines qui ont suivi l'opération, en plus d'avaler une quantité excessive de cachets, le fait de les écraser m'a permis d'annuler le mécanisme de libération contrôlée de la substance dans l'organisme et de l'avaler ou de la "sniffer". On peut aussi l'injecter pour produire une sensation identique à une piqûre d'héroïne. La sensation physique créée par le manque n'est rien d'autre qu'une douloureuse agonie. »

James

1.narcotique: une drogue qui affecte le système nerveux central (cerveau et moelle épinière) et produit des vertiges, de l'euphorie, des pertes de mémoire, un manque de coordination et finalement l'inconscience.

Noms courants des antidouleurs

Nom générique

Oxycodone

Nom commercial

OxyContin, Percodan,
Percocet, Roxiprin,
Roxicet, Endodan,
Endocet

Nom courant

Oxy 80s, oxycotton,
oxycet, héroïne du
pauvre, percs, perks

Hydrocodone

Anexsia, Dicodid,
Hycodan, Hycomine,
Lorcet, Lortab, Norco,
Tussionex, Vicodin

antidouleur, vikes,
hydros

Propoxyphène

Darvon

pinks, footballs,
pink footballs,
yellow footballs, 65's, Ns

Hydromorphone

Dilaudid

juice, dillies, héroïne
de la rue

Meperidine

Demerol

demmies, antidouleur



Comprendre pourquoi les antidouleurs provoquent la DÉPENDANCE

Les antidouleurs opiacés produisent une euphorie à court terme mais ils provoquent aussi la dépendance.

Une utilisation à long terme d'antidouleurs risque de créer une dépendance physique. Le corps s'accoutume à la substance et, si l'on s'arrête brusquement d'en prendre, cela cause

des symptômes de manque. Ou alors le corps va produire une tolérance à la drogue et il faut prendre des doses plus fortes pour obtenir les mêmes effets.

Comme toutes les drogues, les analgésiques masquent simplement la douleur pour laquelle on les prend. Ils ne guérissent pas. Quelqu'un qui essaie continuellement d'atténuer la douleur va se

« Je suis complètement dépendant d'un médicament antidouleur qui m'a été prescrit. J'ai commencé à prendre ces antidouleurs il y a quelques années, sur prescription de mon médecin, et dans le but de traiter une douleur post-opératoire. [...] Depuis, j'en suis devenu complètement dépendant et je n'arrive pas à arrêter d'en prendre. J'ai été admis deux fois dans une clinique dans le but de décrocher sans succès. Je viens de me mettre d'accord avec mon médecin pour suivre les prochaines étapes. »

Extrait d'un commentaire radiophonique de Rush Limbaugh, vendredi 10 octobre 2003, sur « Radio Première ».

Des familles protestent contre des antidouleurs mortels. Les experts en réhabilitation déclarent que la dépendance à de puissants antidouleurs à diffusion progressive, comme l'OxyContin, est parmi les plus difficiles à combattre.

retrouver en train de prendre des doses de plus en plus élevées, jusqu'au moment où il va découvrir qu'il ne peut plus se passer un seul jour de drogue.

Les symptômes de manque peuvent comprendre une sensation d'agitation, des douleurs musculaires et osseuses, des insomnies, des diarrhées, des vomissements, des frissons accompagnés de chair de poule et des mouvements involontaires des jambes.

Les troubles respiratoires sont l'un des risques les plus sérieux des opiacés. Des doses importantes peuvent ralentir la respiration au point de l'arrêter et le consommateur en meurt.



Oxycontin

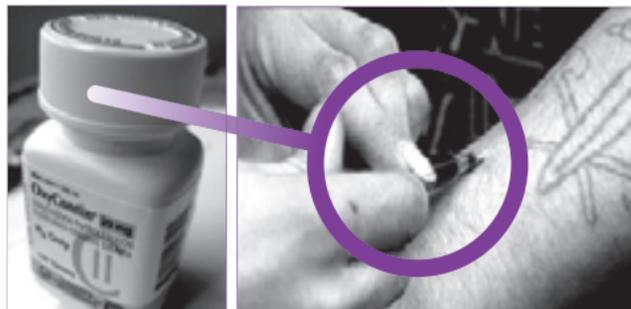
L'« héroïne du pauvre »

Parce que cette drogue agit, comme l'héroïne ou l'opium, sur le système nerveux, certains consommateurs utilisent l'OxyContin, marque d'antidouleur de l'oxycodone, comme substitut ou en supplément à des opiacés de la rue, comme l'héroïne.

Des vols à main armée ont eu lieu dans des pharmacies pour obtenir de l'OxyContin. Dans certains endroits, en particulier dans l'est des États-Unis, l'OxyContin est la drogue qui a causé le plus de soucis aux autorités.

L'OxyContin, couramment connu sous le nom d'« héroïne du pauvre » à cause de son

utilisation abusive dans les communautés Appalaches, est devenu un problème majeur de délinquance aux États-Unis. Dans un comté, on estime que la dépendance à cette drogue est responsable de 80% de la criminalité.





« Je ne pensais pas que j'avais un problème de “drogue” : j'achetais des comprimés dans un drugstore. Mon travail n'en était pas affecté. Je me sentais un peu fatiguée le matin, mais rien de plus. J'ai compris que j'avais un problème lorsque j'ai fait une overdose d'à peu près 40 comprimés et que je me suis retrouvée à l'hôpital. J'ai passé 12 semaines dans une clinique à combattre ma dépendance. » Alex

« Aussi loin que je me le rappelle, j'ai fait des hauts et des bas. Je me fâchais facilement pour pas grand-chose, **j'avais des crises de nerfs** ou je me mettais à haïr quelqu'un sans aucune raison. Cela faisait un bon moment que je pensais être maniaco-dépressif. J'ai commencé à prendre des drogues en octobre dernier (2003) pour m'aider à combattre ces sensations indésirables. Mais croyez-le ou non, **cela n'a fait qu'empirer !** Je dois maintenant vivre avec une dépendance, en plus de mes problèmes émotionnels. »

Thomas

Effets mentaux et physiologiques des antidouleurs

- constipation
- nausée
- vomissements
- étourdissements
- confusion
- dépendance
- inconscience
- problèmes respiratoires
- augmentation du risque de crise cardiaque
- coma
- décès

Les antidouleurs EN QUELQUES MOTS

Les opiacés, à l'origine dérivés du pavot, ont été utilisés pendant des milliers d'années à des fins personnelles et médicales. La substance la plus active de l'opium est la morphine, nom venant de Morphée, le dieu grec des rêves. La morphine est un antidouleur très puissant, mais elle crée aussi une grande dépendance.

Au 16^e siècle, le laudanum, opium préparé en solution alcoolisée, était utilisé comme antidouleur.

La morphine a d'abord été extraite de l'opium sous forme pure au début du 19^e siècle. La morphine a été largement utilisée comme antidouleur pendant la guerre civile américaine, et de nombreux vétérans en sont devenus dépendants.

La codéine, drogue moins puissante que celle extraite de l'opium mais qui peut être synthétisée (fabriquée par l'homme), a été isolée pour la première fois en 1830 en France par Jean-Pierre Robiquet, pour remplacer l'opium

Les opiacés, des dérivés du pavot qui créent une grande dépendance, ont été utilisés pendant des milliers d'années à des fins personnelles et médicales.



BAYER

PHARMACEUTICAL PRODUCTS.

We are now sending to Physicians throughout the United States literature and samples of

ASPIRIN

The substitute for the Salicylates, agreeable of taste, free from unpleasant after-effects.

HEROIN

The Solative for Coughs,

HEROIN HYDROCHLORIDE

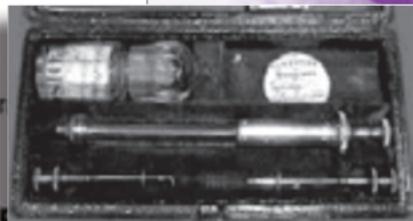
Its water-soluble salt.

You will have call for them. Order a supply from your jobber.

Write for literature to

FARBENFABRIKEN OF ELBERFELD CO.,
40 Stone Street, New York.

MADE IN GERMANY



La morphine, substance active de l'opium, est un antidouleur très puissant qui a créé une dépendance chez beaucoup de soldats durant la guerre de Sécession.



Un flacon de comprimés de codéine : tous les opiacés soulagent temporairement la douleur, mais créent une grande dépendance.

brut dans les applications médicales. On l'utilise principalement comme remède pour la toux.

Tout au long de la première moitié du 19^e siècle, l'usage récréatif de l'opium s'est développé, et en 1830, la dépendance à la drogue en Angleterre avait atteint un niveau record. En 1839, les Anglais envoyèrent des vaisseaux de guerre sur les côtes de Chine en réponse aux tentatives de la Chine pour contrôler le trafic de l'opium, commençant ainsi la « première guerre de l'opium ».

En 1874, des chimistes qui essayaient de trouver une substance créant moins de dépendance que la morphine, ont fabriqué l'héroïne. Mais l'héroïne était deux fois plus puissante que la morphine, et l'addiction à l'héroïne est bientôt devenue un grave problème.

En 1905, le Congrès américain a interdit l'opium et a adopté l'année suivante le Pure Food and Drug Act, exigeant un étiquetage détaillé sur tous les médicaments.

La méthadone a été synthétisée pour la première fois en 1937 par des chimistes allemands de la société

Statistiques internationales

Pour ceux qui prenaient des drogues illégales pour la première fois en 2007, les substances les plus populaires étaient le cannabis et les antidouleurs sur ordonnance, consommés à peu près par le même nombre d'Américains âgés de 12 ans et plus. L'usage non médical des antidouleurs augmenta de 12 %.

À Paris, le sulfate de morphine (antidouleur vendu sous les noms de Moscontin et Skenan) est connu pour être disponible au marché noir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. 77 % des consommateurs de ces produits suivis dans un centre de traitement à Paris déclarent en avoir obtenu sans ordonnance.

Début 2006, 44 % des consommateurs suivis dans les centres de traitement français avaient déjà pris de la méthadone.

En Suisse, on vend huit fois plus de médicaments qu'il y a 10 ans, passant de 23 kg à 195 kg par an.

Un lycéen américain sur 10 reconnaît qu'il utilise des antidouleurs comme une drogue. La consommation d'antidouleurs augmente aussi chez les Américains plus âgés, en particulier l'OxyContin et les drogues contre l'anxiété comme le Xanax.

En Grande-Bretagne, des dizaines de milliers de personnes sont dépendantes des antidouleurs comme le Solpadeine et le Neurofen Plus.

Selon les médecins et les thérapeutes spécialistes de la réhabilitation, l'abus d'antidouleurs constitue l'une des addictions les plus difficiles à traiter.

Signaux d'alerte à la dépendance aux antidouleurs sur ordonnance

Les antidouleurs les plus prescrits (OxyContin, Vicodin, méthadone, Darvocet, Lortab, Lorcet et Percocet), même s'ils soulagent la douleur, peuvent également provoquer un « besoin » physique de ces drogues rien que pour se sentir « normal ».

Voici dix signaux d'alarme à repérer si vous pensez que quelqu'un que vous connaissez peut être dépendant de ces drogues :

1. Augmentation de la consommation : plus grosses doses consommées dues à l'accoutumance à la drogue et au besoin d'en prendre plus pour ressentir le même effet.
2. Modifications de la personnalité : fluctuations d'énergie, sautes d'humeur et manque de concentration, étant donné que les responsabilités quotidiennes deviennent secondaires par rapport au besoin de drogue.
3. Retrait social : coupure avec sa famille et ses amis.
4. Consommation continue : la personne prend encore des antidouleurs alors que le problème médical qu'ils devaient soulager s'est amélioré.
5. Temps passé à obtenir des ordonnances : passer un temps considérable à se déplacer loin et à visiter de nombreux médecins pour obtenir des antidouleurs.
6. Changements d'habitudes et d'apparence : dégradation de l'hygiène personnelle; changements des heures habituelles de sommeil et de repas; toux constante, nez qui coule, yeux rouges et vitreux.
7. Manque de responsabilités : négliger les tâches ménagères et les factures ; s'absenter plus souvent de l'école ou du travail pour cause de maladie.
8. Augmentation de la sensibilité : des scènes, des sons et des émotions normales stimulent anormalement la personne; hallucinations.
9. Évanouissements et oublis : oublier des événements qui se sont produits et s'évanouir.
10. Être sur la défensive : se défendre et réagir violemment en réponse à de simples questions pour essayer de cacher une dépendance à la drogue, si les consommateurs ont l'impression qu'on va découvrir leur secret.

La vérité sur la drogue

Les drogues sont essentiellement des poisons. L'effet dépend de la quantité.

Une faible quantité agit comme un stimulant (vous excite). Une plus grande quantité agit comme un sédatif (vous ralentit). Une quantité encore plus grande vous empoisonne et vous tue.

C'est vrai pour toute drogue. Seule la quantité requise pour atteindre ces effets diffère.

Mais la plupart des drogues comportent un autre risque : elles affectent directement le mental. Elles peuvent modifier la perception qu'a l'utilisateur par rapport à ce qui survient autour de lui. Par la suite, les actions de la personne peuvent s'avérer bizarres, irrationnelles, inappropriées, voire destructrices.

Les drogues bloquent toutes les sensations, désirables ou non. Ainsi, tout en apportant une aide à court terme en soulageant la douleur, elles effacent également toute capacité et vivacité en troublant la pensée.

Les médicaments sont des drogues conçues pour accélérer, ralentir ou modifier d'une façon ou d'une autre la manière dont votre corps fonctionne, pour tenter d'améliorer son fonctionnement. Ils sont parfois nécessaires. Mais cela reste des drogues : ils agissent en tant que stimulants ou sédatifs, et en prendre trop peut vous tuer. Aussi, si vous n'utilisez pas ces médicaments selon leur prescription, ils peuvent s'avérer aussi dangereux que des drogues illégales.

**La solution est de
s'informer et de ne
jamais commencer à
prendre de drogues.**



POURQUOI LES GENS PRENNENT-ILS DE LA DROGUE ?

Les gens prennent de la drogue parce qu'ils veulent changer quelque chose dans leur vie.

Voici quelques-unes des raisons données par les jeunes :

- Pour se sentir dans le coup
- Pour s'évader ou se relaxer
- Par ennui
- Pour se sentir adulte
- Pour se rebeller
- Pour faire une expérience

Ils pensent que la drogue est une solution. Mais en fin de compte, elle devient le problème.

Aussi difficile que cela puisse être de faire face à ses problèmes, les conséquences de la consommation de drogues sont toujours pires que le problème que l'on essaie de résoudre en en prenant. La solution est de s'informer et de ne jamais commencer à prendre de drogues.



SOURCES

Drug Enforcement Administration
Fact Sheet on Prescription Drug Abuse

“Older Americans fight drug abuse”,
3 juillet 2008, International Herald
Tribune

“Methadone rises as a painkiller with
big risks”, 17 août 2008, International
Herald Tribune

“Nurofen Plus to remain on sale”,
6 août 2008

“Warning on painkillers”,
5 avril 2007, Financial Times

OFDT (Observatoire Français des
Drogues et des Toxicomanies)

Rapport TREND (Tendances Récentes
Et Nouvelles Drogues) Observatoire
Français des Drogues et des
Toxicomanies, février 2008

“Depressants”, U.S. Department
of Health & Human Services and
SAMHSA’s National Clearinghouse
for Alcohol & Drug Information

ABC of drugs, channel4.com

A Brief History of Opium,
opiods.com

OxyContin Information, National
Clearinghouse on Alcohol and Drug
Information

OxyContin: Prescription Drug Abuse
Advisory, Center for Substance Abuse
Treatment (CSAT)

National Institute on Drug Abuse
(NIDA), Info Facts: Prescription Pain
and Other Medications

National Institute on Drug Abuse
Research Report, “Prescription Drugs,
Abuse and Addiction 2001”

“Some Commonly Prescribed
Medications: Use and Consequences”,
National Institute on Drug Abuse

National Institute of Justice, Drug
and Alcohol Use and Related Matters
Among Arrestees, 2003

U.S. Office of National Drug Control
Policy, “Drug Facts: OxyContin” and
“Prescription Drug Facts & Figures”

“New Report Reveals More Than
1000 People Died in Illegal Fentanyl
Epidemic of 2005-2007”, Substance
Abuse and Mental Health Services
Administration

“Teen OTC & Prescription
Drug Abuse”,
teenoverthecounterdrugabuse.com

Le Matin Bleu, 26 février 2009

PHOTOGRAPHIES : Page 9 :
OxyABUSEkills.com/protest ; pages
14 & 15 : AP Wideworld

Des millions de livrets comme celui-ci ont été distribués dans le monde, en 22 langues. Au fur et à mesure que de nouvelles drogues apparaissent et que l’on découvre leurs effets, les livrets existants sont mis à jour et de nouveaux sont créés.

Les livrets sont publiés par la Foundation for a Drug-Free World, association d’intérêt général à but non lucratif basée à Los Angeles, en Californie.

La Fondation fournit des documents d’information, des conseils et coordonne la prévention à travers ses différents réseaux. Elle travaille avec des jeunes, des parents, des éducateurs, des associations et des agences gouvernementales — tous ceux qui veulent aider les gens à mener une vie sans drogue.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Ce livret fait partie d'une série de brochures d'information sur les drogues les plus courantes comme le cannabis, l'alcool, les drogues de synthèse, l'ecstasy, la cocaïne, le crack, la cristal meth, la méthamphétamine, les drogues par inhalation, l'héroïne, le LSD, ainsi que l'abus de drogues sur ordonnance. Muni de ces informations, le lecteur peut prendre la décision de mener une vie sans drogue.

Pour plus d'informations ou pour obtenir d'autres exemplaires de ce livret ou d'autres livrets de cette série, contactez :



Foundation for a Drug-Free World
1626 N. Wilcox Avenue, #1297
Los Angeles, CA 90028 USA
1-818-668-6378
info@drugfreeworld.org
drugfreeworld.org
www.nonaladrogue.fr

FRANCE
Non à la drogue, Oui à la vie
9 rue Parrot CS 72809
75590 Paris Cedex 12
+33 1 44 74 61 68
info@nonaladrogue.org
nonaladrogue.org

BELGIQUE
Foundation for a Drug-Free Europe
2, rue Dumonceau, 1000 Bruxelles
contact@fdfe.eu
www.fdf.eu

SUISSE
Association
Dites Non à la Drogue, Oui à la Vie
Case postale 504, 1001 Lausanne
Case postale 21, 1213 Petit-Lancy 1
information@adnad.org
nonaladrogue.ch

CANADA
Non à la Drogue, Oui à la vie
665-667 rue Saint-Joseph Est, Québec